

Tassadit Yacine

Les Kabyles: Une minorité entre histoire et réalité

Partie intégrante de l'aire méditerranéenne, la Kabylie n'a pas cessé de faire parler d'elle depuis au moins la plus haute Antiquité, en raison de sa position géostratégique, avec ses montagnes très escarpées. Proches du centre, elles constituent un obstacle entre Alger et l'intérieur du pays.

La topographie est déterminante pour la préservation d'une culture et d'une langue – plusieurs fois millénaire – jalousement gardées contre différents envahisseurs, Carthaginois, Romains, Byzantins, Vandales, Arabes, Turcs et Français.

Spécificité mise en avant, certes caractérisée par un habitus culturel : les femmes ne se voilent pas, les assemblées villageoises sont tenues en dehors du religieux, l'organisation sociopolitique fondée sur la consultation, mais aussi sur un capital historique représenté par des agents tels que Jugurtha, Massinissa, La Kahena¹, St Augustin², St Donat ou Apulée. Cette appartenance culturelle évidente aux yeux des conquérants a été source de conflit même si elle a été en outre instrumentalisée par les différents pouvoirs.

Les Zouaouas, tribus du centre de la Haute Kabylie, se sont retrouvées, à différents moments, utilisées pour assurer la défense du pouvoir en place (sous les Turcs, à Alger) quand elles ne le combattent pas ouvertement. La montagne a ainsi servi de refuge à la rébellion mais aussi et surtout à la fabrication d'armes et de

Tassadit Yacine, originaire de Kabylie/ Algérie. Enseignante-chercheuse/ Maître de conférence à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)/ Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris. Spécialiste du monde berbère, en particulier kabyle; elle anime la revue d'études berbères fondé en 1985 par Mouloud Mammeri et parainmé par Pierre Bourdieu.

«... les Berbères ont appris à travers la langue arabe ce qu'ils ne savaient point (...). Elle imposa son charme à l'âme berbère et la transforma en une âme arabe. Tout ceci dans le libre choix, sans aucune ombre de violence, avec conviction, sans répression»

El Bachir el Ibrahim, 1930

fausse monnaie jusqu'à la conquête française (en 1830).

Depuis la période romaine aucun pouvoir étranger n'a pu soumettre majoritairement les Kabyles. Ce sont eux qui faisaient payer un droit de passage aux Romains et aux Turco-Ottomans pour franchir le défilé des Portes de fer afin de se rendre à l'intérieur du pays.

Les Kabyles ne payaient aucun impôt jusqu'à leur asservissement par la France. Ces faits sont importants pour comprendre les fondements anthropologiques et politiques de la construction identitaire des Kabyles qui font remonter leurs origines parfois jusqu'au néolithique. Les fouilles archéologiques et les écrits des préhistoriens nourrissent cette croyance en un enracinement plurimillénaire. Ici comme ailleurs, l'identité est plus de l'ordre d'une représentation que de la réalité. C'est au nom de cette perception fondée sur une langue, le berbère, et des traits culturels anthropologiques et civilisationnels (mythes, rites, systèmes de croyances antérieurs au monothéisme) que semblent se cristalliser les luttes tout au long de l'histoire au nom d'une défense d'un espace géographique et d'une affirmation de soi: un soi assurément différent de l'autre, le dominant.

La résistance à la romanisation³ et à l'islamisation⁴ par exemple a marqué l'histoire.

Malgré leur conversion avec l'avènement du Christianisme, ils seront nombreux à s'inscrire dans le schisme plutôt que dans l'orthodoxie. Il en est ainsi avec le donatisme qui

aura un large succès car il va mobiliser les paysans en tenant compte de leurs réalités ethnographiques, économiques et culturelles ou avec le kharidjisme (sous l'islam) et le mouvement fatimide ismaélien qui militent en faveur d'un mode de transmission du pouvoir mettant en cause la filiation à la lignée légitime khoréichite. Phénomène récurrent au cours de l'histoire des Berbères car on le retrouve avec les Bergwatas (au Maroc) qui auront un Prophète, un livre sacré sur le modèle islamique pendant deux siècles.

Plus près de nous, ces populations se sont illustrées pour leur résistance aux Turco-ottomans (1510-1830) et aux Français (1830-1962) et pour leur participation à l'indépendance (1954-1962) sans toutefois renoncer à l'espoir de préserver leur autonomie politique et culturelle à l'intérieur de ce pays :

- en 1871 autour de l'insurrection de Aheddad et de El Mokrani,
- en 1945 dans le mouvement national,
- en 1954 pendant la guerre de libération; le colonel Amirouche, Abane Ramdane, Aït Ahmed, etc. sont connus pour leur action politique et / ou militaire.

Partie prenante dans le processus de libération nationale, les Kabyles se sont en réalité retrouvés exclus dans la nouvelle composante en particulier, en 1949, lorsqu'il sera question de définir l'identité, la culture et l'histoire de la future nation algérienne⁵. Cette date a été fondatrice car elle servira de base par la suite légitimant des choix idéologiques : la langue arabe et la religion musulmane constitueront les seuls référents historiques pour la nation algérienne. Par ces choix, les Kabyles devenaient une «minorité» à l'intérieur de la nation algérienne.

L'autre date, qui constitue également un repère dans les mémoires, est 1963 avec la crise du front des forces socialistes qui a vu son dirigeant Aït Ahmed arrêté et condamné à mort par Ben Bella, alors chef d'état. Le fait que le FFS (Front des Forces Socialistes) ait choisi la Kabylie comme foyer de résistance et que le leader de cette opposition politique au nom de la démocratie dans un régime à parti unique (le FLN) soit Aït Ahmed a permis au pouvoir central de transformer le problème politique, celui d'une prise de pouvoir par l'Etat major (Boumediene en 1965) en question ethnique. Les Kabyles s'étaient ainsi retrouvés marginalisés car supposés collectivement respon-

sables de troubles surgis contre la sacro-sainte unité nationale. Cette dernière étant construite à la fois sur le modèle jacobin français, sur un modèle importé d'Orient par les partisans du Baâth, et sur un modèle économique socialisant.

Frustrés et floués, après avoir joué un rôle déterminant dans la reconquête du pays, les Kabyles vont donc s'investir au cours des années 1970, dans la résistance à l'hégémonisme autoritaire du FLN.

Force est de constater que les fondements de l'Etat nation sont faits contre eux et non pas avec eux car, pour les plus politisés d'entre eux, ils seront alors perçus comme les ennemis de l'Etat nation, cet état qui entend consolider son pouvoir en les désignant comme de farouches adversaires malgré la participation active, pour certains, dans les institutions de l'état et de la haute administration.

Situation difficile pour d'autres, par une répression culturelle – interdiction de se servir de l'alphabet tifinagh⁶, interdiction de mener des enquêtes linguistiques ou culturelles sur le berbère etc – qui va durer jusqu'à la mort de Houari Boumediene (1978). Il va sans dire que malgré l'attachement à leur langue, les Kabyles pratiquent plusieurs langues: le français et l'arabe, appris en ville, à l'école et en immigration.

Cette volonté d'effacement de la langue et de la culture berbères sera à l'origine d'une interdiction par un wali (un préfet) d'une conférence que devait assurer l'écrivain et chercheur Mouloud Mammeri (1917-1989) à l'université de Tizi-Ouzou, en Avril 1980. L'interdiction de cette conférence sur la poésie ancienne de KABYLIE n'a pas manqué de provoquer le soulèvement d'une population meurtrie, blessée qui manifesterait sa volonté d'en finir avec le parti unique. Depuis, on célèbre Avril 1980 comme l'amorce d'une démocratisation en Algérie.

Il est évident que dans un tel contexte la défense des valeurs culturelles, d'une spécificité, ne pouvaient pas voir le jour dans un régime de parti unique. Seules les valeurs démocratiques pouvaient laisser place à l'existence d'une diversité culturelle. Il en est de même de la laïcité. S'il est vrai que les assemblées locales ont toujours séparé le politique du religieux, il est moins vrai d'affirmer que tout le monde s'inscrit dans une modernité laïque à l'occidentale même si cette dernière constitue un mode de résistance à l'islamisme. On peut cependant affirmer que

l'omniprésence du religieux dans une société (vie publique et vie privée) pousse les jeunes en particulier à se revendiquer de la laïcité (la séparation du politique et du religieux).

Est-ce dire pour autant que les Kabyles soient absents des plus hautes structures de l'Etat ou de l'armée? On ne peut l'affirmer de façon tranchée car le système politique intègre tous les éléments pouvant le servir à condition que ces derniers fassent corps avec lui. Ces Kabyles incorporés dans les institutions de l'Etat sont d'ailleurs dénommés KDS (Kabyles de Service) par la population. De plus, la spécificité algérienne est de ne jamais pratiquer de discriminations ouvertes ce qui rend particulièrement difficile les combats politiques contre les discriminations.

On peut dès lors comprendre les raisons qui seront à l'origine du soulèvement d'Avril 1980 en faveur de la reconnaissance des libertés démocratiques fondées d'abord et avant tout sur la culture et la langue berbères patrimoine historique de l'Afrique du Nord et de la Méditerranée. Depuis 1980 à ce jour, ils n'ont pas cessé de combattre le pouvoir et sa vision monolithique de la culture et du politique qui reste fermé à toute contestation de ses choix idéologiques. S'il y a des acquis au plan culturel, comme la reconnaissance de la langue berbère comme langue nationale autour des années 2000, au niveau politique par contre, la Kabylie se retrouve dans une véritable impasse, car le climat de terrorisme et d'insécurité sévissant depuis 1992 ne l'a guère épargnée. L'avènement des islamistes a permis de situer les régions, les groupes favorables aux uns ou aux autres. La Kabylie est restée pendant longtemps anti-islamiste et anti-pouvoir jusqu'à ces dix dernières années où l'on a vu des islamistes investir les forêts. La Kabylie va devenir un terrain

de lutte pour certains généraux en opposition avec leur hiérarchie pour s'imposer en semant la terreur comme après la mort, en 2001, de Massinissa Guermah, ce lycéen tué dans les locaux de la gendarmerie. Cet événement a été suivi par de violentes émeutes pour dénoncer les injustices et les abus d'autorité⁷. Depuis l'indépendance, l'Algérie n'avait pas connu de manifestations aussi grandioses.

La Kabylie a même servi de bouc émissaire dans les luttes de clans au sein du pouvoir. Ne supportant guère une contestation de type démocratique et laïque qui risque de mettre en péril son équilibre, le noyau dur du pouvoir semble plus à l'aise avec une tendance islamiste. Cette dernière ne représentant pas de menace pour sa pérennité, mais est garante de sa survie, contrairement à un large mouvement de masse, issu d'avril 1980 en lien avec le mouvement culturel berbère (MCB), et ouvert de surcroît à une modernité laïque et à une vision politique démocratique.

¹Reine de l'Est Algérien ayant résisté aux armées arabes.

² Evêque d'Hippone (Annaba actuelle) connu comme un des Pères de l'Eglise né en 354 et mort en 430.

³ Marcel Benabou, 1975, *La Résistance africaine à la romanisation*, Paris, Maspéro, 1975, voir également Tacfarinas, insurgé berbère contre Rome, *Les Africains*, VII, éd. Jeune Afrique, 1977, 293-313.

⁴ Ibn Khaldoun, *Histoires des Berbères*, trad. De Slane, Paris, Geuthner, 4 vol.

⁵ Voir Amar Ouerdane, *Les Berbères et l'arabo-islamisme en Algérie*, Montreal, Éd. KMSA, 2003.

⁶ Alphabet ancien dérivant du libyque reste en usage chez les touaregs et remis en circulation par le Maroc.

⁷ Tassadit Yacine, «Symptôme kabyle, mal algérien», *Le Monde*, 8 mai, p. 12. 2001 et

«Tant que le pouvoir attisera la haine», *Le Nouvel Observateur*, n° 2228, . 2001 p. 70.